

Supplément au no 46 de L'éducateur : 42e fascicule, feuille 3 : 22.12.1945 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor(en): **Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires**

Objekttyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **81 (1945)**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Société pédagogique de la Suisse romande

Bulletin bibliographique

publié par la Commission pour le choix des lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans

Ma patrouille, par Pierre Imhof. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. 12 × 18 cm. 212 pages. Illustré. Prix : 3 fr. 50.

Devenir bon chef de patrouille n'est pas chose aisée. Pour réussir à former un tout homogène d'un groupe de jeunes garçons appartenant à des milieux souvent bien différents, pour être leur animateur et les amener peu à peu à faire de la loi de l'éclaireur leur règle de vie, il faut posséder de solides qualités d'éducateur.

Pierre Imhof écrit l'histoire de sa patrouille depuis la naissance de celle-ci à son complet développement. Il montre ses scouts à l'œuvre. Tous sont jeunes et inexpérimentés, prompts à l'enthousiasme comme au découragement. La vie en commun éveille chez eux le sens de la solidarité et le sentiment des responsabilités, et c'est avec une légitime fierté que leur chef constate leurs progrès. Son livre, sans prétention littéraire, mais réellement vécu intéressera les scouts et rendra service à ceux d'entre eux qui aspirent à sortir du rang. R. B.

Contes finlandais, par Zacharias Topelius. Lausanne, Spes. 19,6 × 13 cm. 136 pages. Couverture illustrée. Prix :

Ces contes vraiment populaires de l'auteur finlandais ont fait les délices des enfants nordiques qui réclamaient à « l'oncle Zachris », comme ils l'appelaient, d'en écrire encore. Ils sont empreints d'un patriotisme vivant et d'un christianisme sans ennui. Ce sont de vrais contes, propres au Nord, dont la morale édifiante se dégage d'elle-même, sans prêche vain. Les enfants suisses sauront certainement les apprécier aussi. A. C.

L'île au trésor, par R.-L. Stevenson. Lausanne, Payot. 19 × 14,5 cm. 213 pages. Illustrations de J.-J. Mennet, dont 8 hors-texte en couleurs. Prix : 5 fr. 50.

Habilement, la radio a popularisé les aventures de Jim Hawkins, du Dr Livesey, de M. Trelawney, du capitaine Smollett et de leurs compagnons, les uns braves, les autres gens de sac et de corde. De l'auberge de l'« Amiral Benbow », où l'on fait connaissance avec le fameux bandit capitaine Bill jusqu'à l'île au Trésor où les héros abordent sur le schooner *Hispaniola*, le lecteur est tenu en haleine.

Après bien des aventures dramatiques et de nombreuses morts, après la disparition de ce rusé coquin de John Silver, le chef de la mauvaise bande, le bien triomphe. Et tout au long du récit, la sympathique

figure du docteur met son humanité. Il ne convient pas de résumer l'histoire ; il faut la lire. Dès l'âge de douze ans, le jeune lecteur s'y attachera de bout en bout, passionnément.

A. C.

Science et Jeunesse I, adaptation française de *Helveticus* par E. Michel. Lausanne, Payot. 24,4 × 16 cm. 206 pages. Illustré. Prix :

Ce livre de la jeunesse suisse, comme le désigne le sous-titre, convient parfaitement à notre époque. Il renferme nombre de connaissances techniques, de notions économiques, d'expériences, d'observations, de réalisations pratiques :

A 4000 mètres au-dessous de la surface de la mer ; le pétrole, or liquide ; Galli, chien suisse d'avalanche ; avec Byrd dans l'Antarctique ; notions mécaniques du vol ; construire un télémètre, une station météorologique ; sauver un noyé ; l'avion de chasse ; expériences de chimie ; agrandissements photographiques ; observations naturelles ; problèmes divers, etc.

Un ouvrage qui renseigne, amuse, instruit et tient compagnie.

A. C.

Bibliothèques populaires

A. Genre narratif

Pipetta, seconde jeunesse, par Giovanni Anastasi, traduction de Eug. Monod. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 18 × 11,6 cm. 180 pages. Prix : 2 fr. 50.

Ce roman fut déjà analysé dans notre 32e fascicule, page 5. On se borne donc ici à en recommander la lecture.

L'histoire simplement contée de la vaillante Gilda, de la malheureuse et sainte Angiolina sa mère, et de son père, ce bougre de Pipetta, plaira à chacun.

A. C.

... **Le Nord est pire !** par René Gouzy. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 17,8 × 11,5 cm. 179 pages. Prix : 2 fr. 50.

De même que pour le précédent, le *Bulletin bibliographique* a déjà rendu compte du beau livre de M. René Gouzy (24e fascicule, page 12).

On lira d'un trait le récit de cette malheureuse expédition polaire et des hivernages du *Santa-Anna*, froidement narré par Natascha Sidorova, médecin de bord, dans le journal qu'elle tint jusqu'au jour où la plume lui tomba des doigts, après que ses compagnons eurent tenté, les uns de s'enfuir comme le second Albanof, les autres de délivrer le navire, mais en vain, pour mourir ensuite comme le fier commandant Georges Lwovitch Broussilof et sa poignée d'hommes.

Le lecteur assiste aux rivalités, aux discussions, aux superstitions de ces valeureux bloqués à jamais dans le grand désert blanc.

A. C.

Note : On devient membre de la Société romande des Lectures populaires par le versement annuel de 5 fr. au compte de chèques II 1761. La qualité de membre donne droit aux trois ou quatre volumes publiés chaque année dans un format commode.

L'ancien combattant, par Orlando Spreng, traduit de l'italien. Lausanne, Payot. 19,4 × 14,4 cm. 269 pages. Couverture illustrée. Prix : 5 fr.

L'action se déroule dans la plaine lombarde, entre Crémone et Mantoue. Rico Soldati rentre à la maison, démobilisé après trois ans d'Afrique. Reprendra-t-il goût à la terre ainsi qu'il l'avait tout de suite espéré ? La guerre l'a marqué et la vision de l'homme qu'il a tué le hante.

Il vit auprès de son frère Franco qui, à la mort du père, a pris la direction de la maisonnée, assisté de sa sœur Madeleine. Franco est un type simple, sage et net, un paysan modèle auquel tout réussit parce qu'il aime ce qu'il fait. Sa sœur est une sainte.

Hélas ! Rico rencontre Daria, l'épouse mais non la femme de Montalto, surnommé le Bédouin. Elle l'envoûte. Jusqu'au jour où Franco prend en mains les choses : il veut rendre Rico à la douce Néra qui a le droit de nourrir quelque espoir, à Néra, que lui, Franco, aurait su aimer.

Le Bédouin, ancien combattant lui aussi et, prétend-on, d'origine tzigane, est un curieux homme, bon, rêveur, candide... et soudain une colère s'allume en lui qui le transforme. C'est ce qui arrive un jour. Dans la cour des Soldati, il assomme sa femme avec une planche, puis, muni d'une pointe, il se rue sur Rico qui la défend encore. Il croit les avoir tués et s'enfuit par les routes. On ne le reverra jamais. Rico guérit, Daria aussi ; mais l'ancien combattant partira pour la Libye cultiver d'autres champs. Et si Néra le veut bien, elle pourra le suivre.

Les personnages sont bien campés, leurs actions bien conduites. A côté des principaux dont il a été question déjà, des comparses viennent égayer ce récit de teinte plutôt sombre : le podestat toujours affairé ; l'ami Costa ; Maria, la belle-sœur toujours exclamative ; d'autres encore. Mais la terre qui inspire ce peuple, la terre des rizières et du maïs, la terre sablonneuse du Pô est aussi un personnage sans cesse présent.

Parce que les sens ont leur part, leur très grande part, on sera prudent dans le choix des lecteurs. A. C.

L'homme aux cheveux rouges, par Stieg Trenter, traduit du suédois par Pettersen. Neuchâtel, V. Attinger, collection « Aventures et mystères ». 19 X 12 cm. 226 pages. Couverture illustrée.

Il ne faudrait pas se fier au titre, pas plus qu'à la couverture : les deux pourraient donner à penser qu'on a ici affaire avec un quelconque roman policier. Non, c'est bien un livre à mystères, mais attachant de bout en bout, dont chaque chapitre comporte un rebondissement nouveau, où l'humour prend le ton le plus plaisant.

De quoi s'agit-il ? Le jeune journaliste Gérard Andersson va passer ses vacances dans le chalet que lui prête son ami Johnne, chalet situé dans le Vermland, cette contrée suédoise qui jouxte la frontière norvégienne, sur une ligne droite allant de Stockholm à Oslo. C'est là-bas que va naître l'aventure : rêve prophétique ou mystification ? Après avoir cru au rêve, on voit qu'il y a eu substitution de corps, celui charmant et bien vivant de Katja ayant pris la place du moribond « aux cheveux rouges ». Dès lors, le journaliste et Katja la patriote vont vivre des aventures extraordinaires (enlèvement, emprisonnement dans un frigo). C'est la Gestapo qui les traque et, pour Andersson, également la police de la capitale puisqu'il est accusé d'un crime qu'il n'a pas commis. Les buts de la Gestapo suédoise seront finalement déjoués et tout se terminera bien pour les jeunes gens qui s'aiment.

Des personnages sympathiques — comme la tante Clara du journaliste et l'ami Johnne — ou courageux — comme la mère de Katja « SH 17 » ou l'énigmatique partisan « SH 3 » — sont pour le récit des éléments de vie.

On trouvera dans ce livre, qui peut être mis entre toutes les mains, une manifestation de l'audace de la Gestapo et de celle non moins habile mais plus louable des patriotes suédois et norvégiens.

A. C.

La fissure, par Robert Lafrance. Genève, Editions du Mont-Blanc. 19,6 × 13,5 cm. 264 pages. Prix : 6 fr. 50 + impôt.

La Fissure est le titre de la première des neuf nouvelles qui composent le recueil : Le fils d'un sénateur, celui-ci partisan de Laval, sent qu'une faille se creusera, jamais comblée, entre son père et lui comme entre la France de Vichy et celle qui veut demeurer libre. Récit bien conduit, poignant même lorsqu'il montre des gestes vraiment français, tels ceux de Jean Fontaine, le héros, et de son ami, l'honnête Vézin. Et bouleversante, la foule de ce bourg qui communie et prend forces nouvelles à la lecture du poème de Péguy : « Heureux ceux qui sont morts... »

L'histoire qui clôt le livre : *Cinquante mille ans*, présente un paysan, soldat français en permission, qui a conscience de ses attaches avec le plus lointain passé de sa terre.

Entre ces deux nouvelles inspirées par de récentes conjonctures s'inscrivent des contes remplis de fantaisie cocasse — *Les serpents*, *La nuit blanche*, *Grandes manœuvres* — ou de tragique inattendu : *Le beau Miguel*, ou de grandeur : *Le carrefour*, ou de sensibilité, de touchante délicatesse : *Correspondance diplomatique*. *Dans le parc* est un morceau de belle allure ; ça a du souffle ; c'est d'un véritable écrivain.

Qu'est M. Robert Lafrance ? Médecin ? Diplomate ?... En tout cas, un conteur né.

A. C.

Feuilles dans l'eau, par Elisabeth Myers, traduction par G.-M. Bovay. Genève, Editions du Mont-Blanc. 19,8 × 13,3 cm. 261 pages. Prix : 6 fr. 50.

Dans une rue misérable de Londres, vers 1920, vit une famille aussi hétérogène que possible : le père, pas mauvais au fond, mais faible et buveur et dégoûté d'une épouse sans enthousiasme et sans âme ; la mère qui fait le vide autour d'elle et tâche, avec inconscience, à dessécher le cœur de ses enfants : Anda, qui devient le modèle puis l'amie d'un grand peintre, avant d'épouser un comte ; Robert, féru d'histoire, qui doit tôt subvenir aux besoins du ménage ; Laura, qui narre sa courte vie et celle de Stève, son cadet.

Ces deux derniers sont les héros attachants et fortement typés de ce remarquable roman psychologique d'une enfance manquée. Tandis que la jeune fille trouve la force de se réfugier dans la contemplation des choses et dans un panthéisme particulier, son frère Stève, trop intelligent, devient cynique par carence d'amour maternel. Cela du jour où sa mère le fait quitter ses chères études grecques dans lesquelles ses professeurs lui prédisaient les plus belles réussites. Il deviendra un grand acteur, avant de se faire meurtrier pour l'amour de Laura, sœur confidente et maternelle. Et Laura qui s'est laissé aimer par le célèbre auteur dramatique Bernard Mc Cann, le mari de la victime de son frère, Laura qui se meurt de tuberculose, s'en va parallèlement à Stève vers la mort, « dans le triomphe de la vie sur n'importe quelle fin, même celle de la tombe ».

J'ai rarement lu une traduction d'un tel style. Ne connaissant pas l'anglais, je ne puis comparer ; mais on dirait une création et l'auteur du roman peut se féliciter d'être si bien servi. Il y a des descriptions (l'essoreuse), des observations remarquables, des notations au trait, des pensées profondes et concises, une pénétration d'âme et une logique inflexibles.

C'est un roman à la fois amer, doux et pitoyable, à la mesure de ses personnages.

A. C.

B. Histoire, biographies, essais

Delémont, Saint-Ursanne, Porrentruy, par W. Laedrach et Jean-R. Graf. Neuchâtel, Editions du Griffon. 25,5 × 19 cm. 48 pages. Illustré de 32 photos en pleine page. Prix : 3 fr.

Ce deuxième fascicule de la Collection « Trésors de mon Pays », se compose, lui aussi, de deux parties. La première est un texte historique excellent qui rappelle de façon heureuse les grandes lignes de l'histoire du Jura bernois et le développement des trois petites villes de Delémont, St-Ursanne et Porrentruy, la commerçante, l'ecclésiastique et la « princière ». En quelques minutes, le lecteur renoue connaissance avec les Rauragues, les Barbares, le Deuxième royaume de Bourgogne, le Saint-Empire. Il prend contact avec les Princes-Evêques de Bâle, souverains du pays de 1032 à 1792, assiste à l'occupation de l'Evêché par les troupes françaises puis à son incorporation à Berne. Le reste, c'est de l'histoire d'hier...

Les pages spécialement consacrées aux trois petites cités millénaires sont charmantes de simplicité. On les lit avec joie et l'on se prend à regretter, ma foi, ce « bon vieux temps » où la vie était plus douce et plus calme — malgré tout — que notre existence trépidante et mouvementée d'aujourd'hui.

En deuxième partie, le fascicule nous présente 32 photographies dont le choix est des plus heureux. Coins de pays aimés, édifices et monuments dont la beauté est grande, rues et places pleines de souvenirs et de poésie. Tous les Jurassiens — et tous ceux qui aiment le Jura — voudront posséder ce petit ouvrage. Ils seront heureux de le feuilleter. Penchés sur ses magnifiques illustrations, ils se pencheront du même coup sur le passé de ce petit pays, « terre romantique » — nous disent les auteurs — aux aspects tour à tour sauvages et riants, terre souvent méconnue mais qui offre plus que la nostalgie de ses pâturages ou l'air salubre de ses monts : le charme de ses petites villes ».

On ne saurait mieux dire.

H. D.

Alphonse XIII, par Henry Vallotton. Lausanne, Payot. 14 × 23 cm. 292 pages. Illustré. Prix : 8 fr.

Après la régence de Marie-Christine, sa mère, Alphonse XIII monte sur le trône en 1902.

Peu de têtes couronnées ont été en butte à autant d'attentats que le jeune roi. A douze reprises, les anarchistes en veulent à sa vie. Le jour de son mariage, une machine infernale est jetée sur son carrosse qu'elle manque de peu. Elle fait plus de cent victimes mais le roi et son épouse ne sont pas atteints. Alphonse XIII, c'est un des traits de son caractère, montre à cette occasion un courage remarquable.

Les épreuves d'ordre familial ne lui sont pas épargnées non plus. Deux de ses enfans sont atteints d'hémophilie et meurent jeunes. Il lui en reste quatre parmi lesquels don Juan, comte de Barcelone, prétendant au trône.

Le pouvoir est une lourde charge, particulièrement en Espagne, où l'agitation est chronique. Après la malheureuse campagne du Maroc, le prestige royal est en baisse, c'est alors la dictature de Primo de Rivera. A la chute de ce dernier, la révolution gronde ; pour éviter de faire couler le sang, Alphonse XIII abdique et quitte son royaume pour la France en 1931. De 1936 à 1940, il est l'hôte de la Suisse où sa simplicité et son amabilité sont très appréciées.

En 1941, son état de santé l'oblige à quitter notre pays. Il se rend à Rome où il meurt atteint d'une angine de poitrine à l'âge de 55 ans.

H. Vallotton en retraçant la vie du roi qu'il a connu dans l'intimité n'a pu se limiter à écrire une simple biographie. Par la force des choses, il a retracé l'histoire de l'Espagne pendant les quarante premières années de ce siècle.

R. B.

La nuit des Drus, par Charles Gos. Neuchâtel, V. Attinger. 12 × 18 cm.

Prix : broché 4 fr. 50 ; relié 7 fr. 75.

Dans la région du Montanvers se dressent deux sommets presque jumeaux au nom évocateur : les Drus.

Longtemps ils ont défié toutes les tentatives d'escalade, mais comme la plupart des pics réputés inaccessibles, ils ont été vaincus par de hardis grimpeurs. Aujourd'hui encore, malgré les progrès réalisés dans la technique de la varappe, leur ascension constitue un exploit réservé aux alpinistes entraînés et à la tête solide.

Charles Gos décrit la traversée des Drus qu'il a effectuée en compagnie d'un ami. Les deux hommes, d'une endurance peu commune, ont accompli une prouesse qui eût pu leur coûter la vie. Obligés de passer une nuit accroupis sur une étroite corniche au-dessous du sommet du grand Dru, menacés d'être précipités dans le vide au moindre mouvement un peu brusque, ils endurèrent le froid et les rafales de neige dans une immobilité presque totale. Un manche de piolet tailladé au couteau leur permit d'entretenir un feu minuscule et maintint l'espoir au cœur des malheureux à bout de force. L'aube, bien longue à paraître, les ranima et ils sortirent indemnes d'une situation critique.

Ce récit captivera tous les fervents de l'Alpe.

R. B.

Guides de montagne, par Louis Spiro. Lausanne, Payot. 14 × 19 cm. 156 pages. Illustré. Prix : 4 fr. 50.

Louis Spiro, alpiniste de renom, guide patenté lui-même, était particulièrement qualifié pour parler des Anderegg, des Almer, des Thétaz, des Moillen, des Pollinger, des Burgener, des Carell, ces guides de premier plan dont quelques-uns vécurent la période héroïque de l'alpinisme.

Il parle avec émotion de ces hardis montagnards qu'il comprend si bien pour avoir vu plusieurs d'entre eux à l'œuvre, avoir vécu leur vie, partagé leurs joies et leurs peines.

Dans un chapitre de son ouvrage, il montre comment la vocation se dessine chez les enfants déjà dans ces villages des Alpes où les sommets pointent vers le ciel et attirent invinciblement le regard, où les conversations des adultes, les récits d'ascensions parfois périlleuses enflamment les jeunes imaginations.

Ils font leurs premières armes comme porteurs et, après des années de rude labeur, finissent par obtenir le diplôme qui les consacre comme guides. Désormais ils ont le droit de conduire eux-mêmes les touristes et le désir de se faire connaître en accomplissant un exploit les hante. Les uns réussissent, d'autres n'arrivent pas à la notoriété et doivent se contenter de pratiquer honnêtement leur métier. Il en est qui paient leur tribut à la montagne, car l'homme le plus fort est un simple jouet devant les forces aveugles de la nature. Le lecteur s'en convaincra en assistant, vers la fin du volume, à un drame où une caravane entière est victime de l'Alpe homicide.

R. B.

Le peuple des montagnes, par Jean Follonier. Sierre, Editions des Treize Etoiles. 21 × 15 cm. 96 pages. 5 illustrations d'Albert Chavaz.

Le Peuple des Montagnes, c'est celui des hauts villages valaisans et des mayens, qui ne prend contact avec la plaine qu'au temps où la vigne réclame ses soins. C'est le pays des deux saisons : la bonne, où il ne peut s'agir de se regarder vivre ; la mauvaise, où l'on n'a pas le droit de s'endormir : le repos serait la mort ; et durant ce temps, il faut réparer, et battre le grain sous le fléau.

Ce livre, qu'illustrent cinq belles planches en teintes plates d'Albert Chavaz, est écrit avec amour. Dans le cœur du jeune écrivain, la terre est une présence. Terre des parcelles suspendues, terre des petites églises blanches que côtoie le champ du repos, terre des humbles croix partout dressées, terre de la fidélité aux gestes anciens, terre qui a gardé son âme.

On dira peut-être de ce premier ouvrage que l'influence de M. C.-F. Ramuz s'y fait sentir. Peut-être.. Peut-être aussi ce langage s'impose-t-il à celui qui regarde avec les yeux du cœur ce vieux pays. L'invocation du début est bien émouvante, et fort évocateurs maints passages ; profondément simple par exemple ceci :

« On l'appelle le vin.
On pourrait aussi l'appeler le soleil, tout simplement.
Ou plus simplement encore, la joie.
Ou encore, la force.
Le Sang... »

Pour moi, tel M. Vallette dans sa préface, je fais confiance à Jean Follonier.

A. C.

C. Sciences, psychologie

Art et conscience, par Georges Mottier. Genève, Editions du Mont-Blanc, 13^e volume de la collection « Art et Pensée ». 19,5 × 13,7 cm. 139 pages. Prix : 5 fr. 60.

Il est fort difficile de rendre compte en si peu de place d'un livre de telle densité. Aussi n'en trouvera-t-on ci-dessous qu'un résumé trop sommaire.

De quoi procède l'œuvre d'art ? Qu'est-ce que la pensée esthétique ? Comment s'effectue la gestation d'une œuvre devant éclore dans la beauté ? L'ouvrage de M. Mottier traite de l'intuition et l'art, de la puissance créatrice, de la prétention des surréalistes à l'état de pure réceptivité ; il montre comment « l'esprit répond à l'assaut désordonné des sensations ». L'artiste doit posséder le pouvoir d'abstraction, de concentration qui le conduira à l'état de grâce, connaître à la fois la présence de la matière qui l'enveloppe et la présence de son âme, afin que celle-ci communie avec la réalité et « transpose le vécu en visible ».

L'auteur définit les rapports de la connaissance (science, histoire) et de la philosophie avec l'art qui est une re-création. Tout sujet, même décrié, peut inspirer une œuvre belle si l'intuition le soulève, car il convient d'éviter la confusion trop fréquente du bien et de l'utile avec le plaisir esthétique.

Il faut à l'artiste créateur un don de sympathie envers l'objet qui l'inspire ; le cœur et l'enthousiasme sont indispensables à la production esthétique ; conquérir le beau est un « acte d'amour », un acte d'intense ferveur.

Ainsi l'œuvre d'art ne saurait être un simple miroir, mais bien « un produit spirituel ». Intelligence, sensibilité, imagination interviennent dans la création artistique. La vérité esthétique et la vérité philosophique sont proches. « L'art ouvre à l'âme la possibilité de s'éprouver conforme à ce qu'elle rêve. » La notion de beauté n'est pas que plaisir des sens, mais ordonnance mesurée, synthèse du fond et de la forme, selon « l'apport plus ou moins riche des sens et du cœur ».

A. C.

Le grand amour de Flaubert, par René Dumesnil. Genève, Editions du Milieu du Monde, 5e volume de la collection « Les amitiés amoureuses ». In-16 double-couronne. 230 pages

Le grand amour de Flaubert, c'est celui qu'il éprouva vers sa quinzième année pour Elisa Foucauld, la future Mme Schlésinger. Amour durable et partagé, bien que les sens n'y eussent point leur part, amour fait de seuls souvenirs auxquels le grand écrivain recourut sans cesse, comme en fait foi sa correspondance, et qui lui inspirèrent les deux « Education sentimentale ».

Oui, et M. Dumesnil, délicatement le démontre, ce fut là son grand amour, malgré « les convoitises furieuses » qu'il tenta de satisfaire auprès de la prétentieuse Louise Colet ou de femmes de meilleur caractère telles que la « Présidente » Apollonie Sabatier, la princesse Mathilde ou Jeanne de Tourbey, la charmante « Dame aux violettes ».

Parce qu'édifié sur du vrai — il cite nombre de lettres et documents divers — ce livre honore son auteur à qui rien n'est étranger de ce qui concerne Flaubert. Et c'est pourquoi sans doute, sa lecture achevée, on comprend mieux l'œuvre du « solitaire de Croisset » et l'on aime davantage l'homme qui sort grandi de si nobles, sincères et presque toujours si douloureuses confidences.

A. C.

D. Poésie

Bagatelles, ballades joyeuses et rimes de quatre sous, par Henri Devain. Tavannes, Editions du Courrier. 21,2 X 15 cm. 85 pages.

Notre collègue H. Devain, déjà auteur de « A l'Enseigne de la Rime », n'a pas pour amie une Muse sévère et âpre, mais bien fantaisiste, ironique et légère. Chez ce poète, rien d'hermétique ; le ton est celui de la blague, même retournée contre soi, et parfois un tantinet désinvolte, un rien facile à s'excuser :

« Prince ! (avec un P majuscule),
— Cette rime va comme un gant...
D'ailleurs, le besoin m'y accule ! —
En petit pot gît bon onguent ! »

Parmi ces Ballades, il y a l'ambitieuse, la paresseuse, l'optimiste, la pessimiste, la bachique, l'une des meilleures avec la cupide, et celle des petits cochons, et celle des pauvres maris. Ces Ballades sont suivies des Rimes de quatre sous parues dans le « Journal du Jura ». Ce sont là simples vers d'occasion dans lesquels transparait une philosophie sans inquiétude et passablement de douce sagesse :

« Allons, le sort en est jeté !
Mon fils, tu seras dans les lettres,
Elles procurent le bien-être
Quand on se borne... à les porter ! »

L'éditeur a voué tous ses soins à la présentation de cette plaquette : titres en rouge et bonne disposition typographique.

A. C.